

PYGMEES ET ENGAGEMENT POLITIQUE AU CAMEROUN : UN UNIVERS MAL (1960-2021)

Sothérie Rolande TASSI

Université de Yaoundé I, Cameroun

tassierolande@yahoo.com

237 (695623817)

Résumé

La chute du mur de Berlin en 1990 a provoqué un bouleversement dans l'univers de la politique internationale. Le monde passe d'un état de bipolarité à un état de multipolarité avec plusieurs pôles de puissance. Ce nouvel état mondial a entraîné l'avènement de la démocratie occidentale en Afrique. Plusieurs Etats Africains passent du mode unipartiste au modèle multipartiste. Le vent de l'Est comme certains auteurs l'ont appelé souffle sur l'Afrique entraînant une vague des décisions gouvernementales sur les libertés individuelles, parmi lesquelles la liberté d'expression, d'opinion et d'association. C'est dans ce contexte historique que le Cameroun adopte la loi N° 90-53 du 19 décembre 1990 sur les libertés d'association. Plusieurs partis sont créés d'autres légalisés Julius Ngoh , Achille Mbembé , Daniel Abwa , Luc Sindjou, Owona Nguini et bien d'autres chercheurs camerounais donnent des précisions historiques sur cette mutation de la vie sociopolitique au Cameroun pendant cette période. Les Pygmées dans les entrailles de la forêt équatoriale du Sud Cameroun sont embarqués dans ce vent des libertés individuelles. Les autorités municipales et leurs voisins bantou les contraignent à prendre des inscriptions au sein des partis politiques et pourtant, l'ensemble des Pygmées est analphabète. Cet article interroge la nature de l'engagement politique des Pygmées au Cameroun. Une enquête de terrain et des informations tirées des documents d'archives ont mis en lumière la méconnaissance de l'art politique par les Pygmées conduisant ainsi à leur marginalisation au sein des collectivités territoriales décentralisées caractérisée par une sous représentativité politique.

Mots clés : *Pygmées, engagement, politique, Cameroun.*

Abstract

The fall of the Berlin Wall in 1990 provoked a metaphor in the world of international politics. The world is changing of state of bipolarity to a state of multipolarity with several poles of power. This upheaval in the world order led to the advent of Western democracy in Africa. Several African States are moving from a uniparty mode to a multiparty model. The east wind, as some authors have called it, is blowing across Africa, causing a wave of government decisions on individual freedoms, including freedom of expression, opinion and association. It is in this historical context that Cameroon adopted law n°90-53 of December 19, 1990 on the freedom of association. Several parties are created, another are legalised. Julius Ngob and Achille Mbembé, Daniel Abwa, Luc Sindjou, Mathias, Owona Nguini and many other Cameroonian researchers give historical details on this change in socio political life in Cameroon. The pygmies in the bowels of the forest equatorial region of South Cameroon are caught up this wind of individual freedoms. The municipal authorities and their Bantu neighbours force them to register in

political parties despite that the majority of Pygmies are analphabet. This article questions the nature of the political engagement of the Pygmies in Cameroon. Field survey and information drawn from archival document have highlighted the ignorance of the political art by pygmies, thus leading to their marginalization within the decentralized territorial communities.

Key Words: *Pygmies, Cameroon, engagement, politic.*

Introduction

L'évolution politique du Cameroun a été marquée, tour à tour, par le multipartisme et l'unipartisme. Concrètement, lorsque le Cameroun oriental (1960) et le Cameroun occidental (1961) accèdent à l'indépendance, il existe quelques partis politiques au Cameroun. Ce dynamisme de regroupement en association politique est interrompu en 1966 par Ahmadou Ahidjo, le premier président de l'Etat indépendant du Cameroun. Il faut attendre à nouveau l'institution du multipartisme au Cameroun en 1990 pour que plusieurs partis politiques soient en activité et au sein desquels les camerounais des quatre grandes aires culturelles aient adhéré (Ngoh, 2019 : 262-263). Les Pygmées encore appelés peuple autochtone y prirent également des inscriptions (Made Maountio, 1991 : 62). Toutefois, au regard de la représentativité de l'ensemble des camerounais au niveau des échelons des sphères décisionnelles, une soixante d'années plus tard, les Pygmées restent absents des strates de pouvoir. A priori, l'engagement politique désigne la participation des individus à la vie de la société. Il peut varier selon les échelons, les objets, et les acteurs (www.kartable.fr). L'engagement permet de modifier les idées d'un individu et les comportements. Cette étude s'appuie sur la théorie de l'engagement qui porte sur les effets idéologiques et comportementaux de la réalisation d'un acte donné en d'autres termes, c'est le processus qui relie l'individu à ses actes (www.kartable.fr). D'après les théoriciens de l'engagement, ce ne sont pas nos idées ou nos désirs qui créent l'engagement mais nos actes. Cette réflexion s'appuie aussi sur le culturalisme dont le postulat fait de l'individu le produit d'un processus de socialisation lui permettant de s'insérer dans un groupe, ainsi les Pygmées doivent se socialiser à l'environnement politique de leur collectivités territoriales et de la nation à laquelle ils appartiennent afin de défendre leurs droits et pour une participation efficiente à la gouvernance locale. Cette communication questionne la nature de l'engagement politique des Pygmées au Cameroun dans un contexte sociopolitique multiethnique marqué par la représentativité des ressortissants des quatre grandes aires culturelles. Une analyse qualitative et quantitative des données factuelles, une documentation variée (anthropologique, sociologique, historique, juridique) et le résultat des enquêtes de terrain ont permis d'étudier l'attitude du Pygmée dans son environnement forestier et la nature de leur engagement politique.

1. Les Pygmées dans leur environnement forestier

Les Pygmées en général et ceux de l'Afrique centrale en particulier ont fait de la forêt équatoriale leur demeure et c'est à partir des ressources tirées de la forêt qu'ils ont bâtis l'essentiel de leur civilisation. Ils sont ainsi disséminés dans cette vaste forêt, constitués en petits groupuscules chassant et nomadisant.

1.1-Pygmées et localisation spatiale

Le terme « pygmée », concept structurant de cette communication, mérite quelques précisions. Etymologiquement, il dérive du latin *pygmaeus*, lui-même issu du grec *pygmaios*. Ce mot signifie « homme, haut comme une coudée », nom donné à des races de nains qui auraient habité l'Éthiopie ou l'Inde. Le dictionnaire Larousse le définit aussi comme un peuple vivant principalement dans la région équatoriale du centre de l'Afrique où ils sont environ 120.000 individus (Dictionnaire Larousse, 1966 : 288). Ces populations de chasseurs-cueilleurs sont disséminées sur de très vastes zones géographiques dans le bloc forestier du bassin congolais, depuis la côte atlantique jusqu'au Rwanda. Ils forment en réalité plusieurs groupes, par contre d'après Serge Bahuchet le nombre des Pygmées d'Afrique est estimé entre 100.000 et 200.000 âmes soit environ 0.4% de la population camerounaise, ils représentent ainsi une minorité ethnique. Les plus célèbres sont les BaMbuti de l'Est du Zaïre. Deux autres groupes sont répartis à l'Ouest du bassin congolais, les Baka à l'Est, au Sud du Cameroun et au Nord du Congo. Ils sont connus beaucoup plus sous le nom de Babinga ou Bambenga, ou BaMbènzélé. Notons l'existence d'autres groupes, les Bagyéli ou Bakola au Sud du Cameroun, les Pygmées Tikar ou Bedzeng au centre Cameroun. Les Akoa ou Babongo au centre du Gabon, les Batwa présents au Rwanda, au centre-Ouest et au Sud-Est de la République Démocratique du Congo. Les Pygmées depuis des lustres, habitent la grande forêt équatoriale où ils y tirent l'essentiel de leur subsistance ainsi que la matière première de tous les objets qu'ils fabriquent. Cette forêt sert également de demeure à leurs divinités tutélaires. Les Pygmées dans cet univers se considèrent comme une composante au même titre que la faune et la flore (Bahuchet, 1990 : 14). Leur extraordinaire adaptation à cet environnement qui d'emblée paraît hostile à toutes sortes d'humanisation conforte l'idée selon laquelle les Pygmées dans ce milieu ne sont pas un peuple refoulé et que la forêt n'est non plus une aire de « repli ». Mieux que tout autre peuple dans son cadre de vie, les Pygmées sont profondément attachés à la forêt. C'est pourquoi, ils se définissent comme un peuple de la forêt en s'épanouissant au travers de toute une série d'activités ludiques qu'ils développent dans le but de se procurer du plaisir (Sinang, 2006 : 46). Les Pygmées se distinguent par leur petite taille et par leur mode de vie caractérisé par la chasse, la cueillette et le nomadisme. Toutefois certains se sont sédentarisés depuis la fin du XIX^e siècle et ont commencé à adopter le style de vie de leurs voisins bantou sous l'impulsion de la politique de sédentarisation de

l'Etat, des missionnaires chrétiens et des Organisations Non Gouvernementales (ONG).

1.2. Organisation sociopolitique des Pygmées.

Les Pygmées dans l'ensemble ont une organisation Sociopolitique propre aux sociétés lignagères. Certains auteurs ont pensé qu'il n'existait pas de structure politique dans les sociétés pygmées. Christian Leclerc en fait partie, il écrit à ce propos :

Pouvait-on parler dans la société nomade d'une structure politique ? Il ne semble pas. Le maître, le guide d'un campement était le père. Il occupait automatiquement cette situation de chef par sa position familiale. Le chef ne tenait son autorité que de cette assise familiale et les marques extérieures de son rôle, s'il en avait, n'étaient que celles dues à sa position de père de famille. (Leclerc, 2001 : 85.)

Une telle conception de la structure politique est en partie erronée, car dans la société traditionnelle baka, par exemple, il existe bel et bien une autorité. Celle-ci est détenue par un collège de quatre personnalités, à la tête duquel se trouve le *Kobo*, suivi du *Nganga*, le *Tuma* et la *Bekwé*. Le *kobo* est le grand patriarche du clan. Gardien des traditions, il veille à l'application et au respect des coutumes. Il symbolise la sagesse et l'expérience. A ce titre, il est considéré comme un éducateur et sa parole est respectée. Il est pour les siens une source de savoir, une sorte d'encyclopédie de légendes de la tribu et des fétiches. Il a en charge l'organisation de la société, c'est lui qui règle les litiges, arrange les mariages et organise les parties de chasse. Les autres membres l'accompagnent dans sa tâche. Dans ce management de la société pygmée, l'avis de la femme est déterminant, ce qui fait que le processus de prise de décision en vigueur dans cette société est largement influencé par le poids des femmes. Elles disposent d'un pouvoir réel qu'il est difficile à un homme de contester du fait qu'elle dispose la dimension spirituelle de la réalisation des vœux et des projets de la communauté. (Tassi, 2017 : 171). Il est généralement admis que les Pygmées sont des grands féticheurs à ce titre, ils ont développé des pratiques médicinales efficaces en rapport avec leur environnement. Ils se servent des plantes aussi bien à des fins thérapeutiques que pour modifier le cours des événements. Cette médecine se pratique à base des feuilles, d'écorces et de racines des plantes. Ces différents groupes pygmées depuis la fin du XX^e siècle ont commencé à se regrouper en association apolitique dans les campements afin de défendre leurs droits telles la Communauté baka Mouangué-Bosquet (Cobabo), BakaOkani, le Centre d'Appui pour le développement Durable des Autochtones Pygmées (CADDAP) toutes ont pour vocation de soutenir l'intégration des Pygmées, par le développement agricole, la scolarisation, et la formation professionnelle. Pour l'instant, plusieurs ne s'intéressent pas encore à la vie politique de la nation. Cependant, elles n'influencent pas encore les décisions de la majorité bantou. En revanche, les Pygmées sont autant que d'autres groupes linguistiques d'Afrique concernés par les mutations sociopolitiques de leur pays en tant que citoyen.

2- Les Pygmées et l'univers politique au Cameroun

L'installation des Pygmées en bordure des pistes et l'avènement de la démocratie au début des années 1990 ont contribué à rapprocher les Pygmées des partis politiques au Cameroun. Le parti politique étant entendu comme un groupement d'hommes et de femmes qui partagent une même idéologie sur l'organisation et la gestion de la société et qui cherche à la faire triompher en accédant au pouvoir par voie électorale (Guinchard et Debard, 2018 : 777) Certains Pygmées sont membres des partis politiques. Il est donc important de savoir la nature du militantisme de ces Pygmées au sein des partis politiques.

2.1- La carte des partis politiques au Cameroun de 1990 à 2021.

Plusieurs partis politiques ont été créés au Cameroun ces trois dernières décennies, faisant de ce pays un Etat multipartiste. Le Cameroun compte environ deux cent quatre-vingt-dix-huit partis politiques (298) partis politiques depuis 2021, qui pour la plupart ont été créés au lendemain du retour au multipartisme en 1990(www.cameroun). N'ayant que des fondements tribaux, certains sont restés inactifs par contre, bon nombre ont une visibilité sur la scène politique nationale. Il s'agit des partis politiques qui participent régulièrement aux élections depuis 1990 en l'occurrence, le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), ex Union Nationale Camerounaise (UNC) fondé en 1966 et muté sous une nouvelle appellation en 1985 ; Union des Populations du Cameroun (UPC) fondé le 10 avril 1948 et légalisé en février 1991 ; Bloc Démocratique Camerounais (BDC) fondé en 1951 par Louis Paul Aujoulat ; Social Démocratique Front (SDF) fondé en 1991 par Ni John Fru Ndi , légalisé le 1^{er} mars 1991(Décision n°0065/D/MINAT du 01/03/1991 ; Peuple Uni pour la Rénovation Sociale (PURS) fondé le 14 mai 2010 par Serge Espoir Matomba ; Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès (UNDP) fondé par Bello Bouba Maigari le 9 février 1991 et légalisé le 25 mars 1991(décision n°0099/d/MINAT, Union Démocratique du Cameroun fondé par Adamou Dam Njoya (Décision n°0133/D/MINAT du 26/04/1991), Parti Camerounais pour la Réconciliation Nationale (PCRN) fondé le 14 février 2003 par Robert Kona (Décision n°17/D/MINAT/DAP/SDLP), Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC) fondé par Maurice Kamto le 22 juin 2012. (Décision n°023/PN/MRC). Alliance pour la Démocratie et le Développement (ADD), fondé par Garga Haman Hadji en 1991 (Décision n°0166/D/MINAT 04/06/1991), Parmi ces partis politiques quelque uns sont connus des Pygmées. Il s'agit du RDPC, SDF, MRC, PCRN, l'UPC, et L'UNDP. C'est également au sein de ces partis politiques que certains ont choisi ou ont été contraints d'adhérer.

2.2.- L'Adhésion des Pygmées au sein des partis politiques au Cameroun

Dans les normes de l'art politique, l'adhésion au sein des partis n'est pas contraignante, elle est volontaire selon les aspirations de chaque citoyen. La seule manière d'exercer cette responsabilité est de participer à la vie politique de la nation. La participation politique se définit comme étant la capacité d'exprimer son choix, d'influencer ou d'infléchir l'action du pouvoir à travers les élections, les manifestations ou les pétitions. Jean marie Denguin, cité par Made Ndountio dit à ce titre qu'« elle ne se limite pas à l'animation d'un cadre juridique . Au-delà de celui-ci, elle procède d'un état d'esprit, d'une manière de penser et de vivre la politique » (Ndountio , 1991 :62). Aussi Serge Guinchard et Thierry Debard estiment que les partis politiques concourent à la structuration du débat politique, à la sélection des élites politiques et à l'exercice du pouvoir. Les partis politiques peuvent jouer pour leurs adhérents un rôle d'ascenseur ou favoriser l'égal accès des hommes et des femmes aux responsabilités politiques sociales (Guinchard et als ,2018 : 777). Les Pygmées se trouvent, par contre, dans une situation marginale où l'adhésion au sein des partis politiques n'a pas favorisé leur promotion dans la société et n'a pas également rétabli l'égalité entre les Pygmées et leurs voisins bantou, car marginalisés par ces derniers depuis des décennies. (Tassi, 2018 :545-547).

Les Pygmées participent symboliquement à l'activité politique nationale à travers quelques activités. A priori, avant d'apprécier le niveau de leur engagement politique une enquête de terrain a révélé que les Pygmées connaissent l'existence des principaux partis politiques au Cameroun. Selon les résultats de l'enquête menée, les principaux partis politiques dont les noms sont connus par les Pygmées se présentent ainsi qu'il suit :

Tableau N° 1 Répartition de l'échantillon retenu selon le niveau d'information sur le nom des partis politiques connus par les Pygmées

| Régions | Est | Pourcentage | Sud | Pourcentage | Total | |
|--------------------|-----|-------------|-----|-------------|-------|-------------|
| Nombre de | N | % | N | % | N | Pourcentage |
| Absence de réponse | 110 | 55% | 144 | 72% | 254 | 63.5% |
| RDPC | 53 | 26.5% | 36 | 18 % | 89 | 22.25% |
| UPC | 7 | 3.5% | 5 | 2.5% | 12 | 3% |
| UNDP | 12 | 6% | 6 | 3% | 18 | 4.5% |
| MRC | 6 | 3% | 4 | 2% | 10 | 2.5% |
| Univers | 8 | 4% | 3 | 1.5% | 11 | 2.75% |
| SDF | 4 | 2% | 2 | 1% | 6 | 1.5% |
| Total | 200 | 100% | 200 | 100 | 400 | 100% |

Source : Enquête menée par Sothérie Rolande Tassi, Enseignant- Chercheur, Université de Yaoundé I, Avril- Mai, 2020.

Les enquêtes montrent que le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), le parti au pouvoir est le plus connu avec un pourcentage de 22.25% , suivi de l'UNDP 4.5% viennent respectivement l'UPC 3 % , le PCRN 2.75% et le MRC 2% , le SDF 1.5% . Il est évident que la proportion des répondants qui connaît le nom des principaux partis politiques reste faible soit 36.7 %. Autrement dit, plus de 63.5 % des personnes interrogées ne connaissent pas le nom d'aucun des principaux partis politiques du pays. En réalité, les Pygmées n'ont pas de culture politique qui correspond à l'ensemble des valeurs et des normes qui orientent les attitudes politiques d'un citoyen et structure ses rapports avec le pouvoir.

La grande majorité des peuples autochtones au Cameroun ignorent les mécanismes de fonctionnement d'un parti politique encore moins les objectifs assignés à ce parti. Concrètement, les Pygmées ne connaissent pas le programme d'action du parti au sein duquel ils militent. Ils savent tout simplement qu'ils sont des militants d'un parti politique quelconque. De ce fait, leurs attitudes ne cadre pas avec les comportements politiques qui désignent l'ensemble des activités qui relèvent de la participation politique étant donné qu'un parti politique véhicule une idéologie et c'est elle qu'on soutient parce qu'elle répond aux aspirations des adhérents. Les petits hommes de la forêt ont d'autres motivations qui sont en accord avec ces propos de Achille Mbembé "Ce ne sont pas les attentes idéologiques ou purement politiques qui intéressent les travailleurs partisans qu'on observe durant la période électorale, il s'agit d'abord des attentes matérielles qui gouvernent les représentations, nourrissent les rêves, déterminent les attitudes et les gestes, induisent des choix symboliques et donnent lieu à la construction des idiomes politiques".(Mbembé,1988 :157-159)

L'approche historique de cette réflexion indique que la distribution des biens matériels aux populations remonte en 1987 au cours de la première élection municipale multipartiste (Nguegang ,2019 : 17). C'est avec la démocratisation et la concurrence multipartiste qu'on a observé, de plus en plus, le phénomène croissant des dons électoraux lors des réunions de campagne. Nguegang dit à ce titre que « les candidats offrent par l'intermédiaire des distributeurs circonstanciels des biens matériels et financiers aux électeurs en échange de leurs promesses de vote (Ibid.). En plus de l'argent, la participation aux meetings de campagne est récompensée par des dons vestimentaires (uniforme du parti, des tee shirt, des tricot, des chapeaux) sur lesquels on peut distinguer l'effigie du président national du parti. Des dons alimentaires (sacs de riz, des cartons de poissons, des boîtes de conserves, des pâtes alimentaires) et autres objets comme les parapluies, les portes clés etc.

Les Bantou sont la courroie de transmission entre les responsables des partis politiques et les Pygmées. Ce sont eux qui lisent et qui font le choix des représentants politiques à leur place par des mécanismes de description des couleurs et des symboles des bulletins de vote. Ils représentent dans le cadre de cette étude des intermédiaires électoraux dont parle Nguenang dans sa publication (Ibid : 24-25). A titre illustratif, pendant les consultations électorales les militants bantous du RDPC expliquent aux Pygmées que le symbole de la flamme sur un bulletin de vote est celui du RDPC et c'est le candidat de ce parti qu'il faut voter. Les Pygmées, mécaniquement, dans l'isoloir jettent dans l'urne celui qui a le symbole de la flamme. Ceux de l'UNDP attirent l'attention de leurs partisans pygmées sur les deux bras entrecroisés en signe de salutation et le

même scénario se reproduit. Tout compte fait, l'observation du déroulement de la campagne électorale au Cameroun montre qu'un personnel politique intérimaire aide les partis politiques à atteindre leur objectif". (Ibid : 24-25). Ces mécanismes usurpateurs concourent à dire que l'adhésion des Pygmées au sein des parti politiques est symbolique car, motivés par d'autres réalités qui ne s'accordent pas avec un véritable engagement politique. Ils se présentent dès lors, comme des figurants en son sein d'où un militantisme de façade. Le tableau ci-après donne le pourcentage d'adhésion des Pygmées au sein des partis politiques.

Tableau N° 2: Répartition de l'échantillon de la population Pygmées selon les partis politiques d'appartenance au Cameroun.

| Régions | Est | Pourcentage | Sud | Pourcentage | Total | Pourcentage |
|-----------------------|-----|-------------|-----|-------------|-------|-------------|
| Partis d'appartenance | N | % | N | % | N | % |
| Aucun parti | 148 | 74% | 162 | 81% | 310 | 77.5% |
| RDPC | 30 | 15% | 26 | 13% | 56 | 14% |
| MRC | 4 | 2% | 2 | 1% | 6 | 1.5% |
| UNDP | 7 | 3,5% | 3 | 1.5 | 10 | 2.5% |
| UPC | 6 | 3% | 1 | 0.5% | 7 | 1.75 |
| SDF | 2 | 1% | 1 | 0.5% | 3 | 0.75% |
| Univers | 3 | 1.5% | 5 | 2.5% | 8 | 2% |
| Total | 200 | 100% | 200 | 100% | 400 | 100% |

Source : Enquête menée par Sothérie Rolande Tassi, Enseignant-Chercheur, Université de Yaoundé I, Avril- Mai, 2020.

Une analyse des résultats que présente ce tableau montre que la catégorie de personnes n'ayant donné aucune réponse s'élève à 77.5%. C'est un indicateur de la pertinence des résultats d'enquête. C'est dire que, la proportion d'enquêtés appartenant à des partis politiques reste faible la moyenne se situe en deçà de 8 %. Parmi ces partis, on peut citer : le RDPC, avec une proportion de 14 %, le PCNR 2%, l'UNDP 2.5 % ; les quatre autres partis à savoir l'UPC 1.75%, le MRC 1.5%, le SDF 0.75% sont à moins 2%. Ces résultats d'enquêtes reposent sur des considérations sociolinguistiques et politique de la nation. Concrètement, Au regard des résultats des quatre dernières consultations électorales au Cameroun, le RDPC en a fait de la partie Centre-Sud du pays depuis des décennies son bastion électorale et elle est devenue le fief du parti au pouvoir d'où un pourcentage relativement élevé à la faveur du RDPC. D'un autre point de vue, cette zone est occupée par d'importantes colonies des ressortissants du Nord Cameroun ce qui explique la seconde position de l'UNDP dans ce tableau. (Ngho,2019 :359-362)

Nos enquêtes de terrain révèlent par contre que plusieurs Pygmées, notamment les jeunes connaissent les noms de certains chefs de parti politique en l'occurrence, le RDPC, MRC, SDF, l'UNDP, et le PCNR. Elle s'intéresse à l'actualité politique de la nation sans toutefois véritablement participer.

Tableau N° 3 : Répartition de l'effectif de la population-cible enquêté selon le niveau d'information sur le nom des chefs de partis politiques par les Pygmées au Cameroun.

| Régions | Est | Pourcentage | Sud | Pourcentage | Total | Pourcentage |
|--------------------------|-----|-------------|-----|-------------|-------|-------------|
| | N | % | N | % | N | % |
| Pas de réponse | 43 | 21.5% | 23 | 11.5% | 66 | 16.5% |
| Paul Biya | 107 | 53.5% | 143 | 71.5% | 250 | 62.5% |
| Ni John Fru Ndi | 15 | 7.5% | 7 | 3.5% | 22 | 5.5% |
| Maurice Kamto | 20 | 10% | 10 | 5% | 30 | 7.5% |
| Lingue Ngué Libii Cabral | 10 | 5% | 14 | 7% | 24 | 6% |
| Autres | 5 | 2.5% | 3 | 1.5% | 8 | 2% |
| Total | 200 | 100% | 200 | 100% | 400 | 100% |

Source : Enquête menée par Sothérie Rolande Tassi, Enseignant-Chercheur, Université de Yaoundé I, Avril- Mai, 2020.

En outre, les archives montrent que les Pygmées appartiennent désormais à des partis politiques grâce aux intermédiaires électoraux que sont leurs voisins bantous. Théoriquement l'indicateur d'appartenance à un parti politique réside dans la possession d'une carte. De ce fait, sauf ceux ayant une carte d'adhésion ont été pris en compte. Le tableau suivant donne des indicateurs d'appartenance des Pygmées dans les partis politiques

Tableau N° 4 : Répartition de l'échantillon retenu selon l'appartenance ou non à un parti politique

| Région | Est | Pourcentage | Sud | Pourcentage | Total | Pourcentage |
|------------------|-----|-------------|-----|-------------|-------|-------------|
| Nombre | N | % | N | % | N | % |
| Pas de réponse | 12 | 6% | 30 | 15% | 42 | 10.5% |
| Appartenance | 74 | 37% | 46 | 23% | 120 | 30% |
| Non Appartenance | 114 | 57% | 124 | 62% | 238 | 59.5% |
| Total | 200 | 100% | 200 | 100% | 400 | 100% |

Source : Enquête menée par Sothérie Rolande Tassi, Enseignant- Chercheur, Université de Yaoundé I, Avril- Mai, 2020.

Ainsi, si l'on suppose que les « non réponses » reviennent à la « non-appartenance » à un parti politique, alors la proportion des enquêtés selon cette-modalité s'élève à 70 % contre 30% pour ceux qui sont membres d'un parti

politique. Il est donc évident que les Pygmées ne s'intéressent pas encore à la vie politique. La possession des cartes politiques et surtout la participation des partis politiques à la célébration de l'Etat unitaire du Cameroun chaque 20 mai de l'année en cours représentent pour eux leur engagement dans les partis politiques d'appartenance. Mais alors à quel niveau cet engagement se situe-t-il, Quelle est réellement sa nature ? Le tableau ci-dessous semble y donner des réponses à nos interrogations.

Tableau N°5 : Répartition de l'échantillon sur la participation politique des Pygmées au Cameroun.

| Région | Est | Pourcentage | Sud | Pourcentage | Total | Pourcentage |
|------------------------|-----|-------------|-----|-------------|-------|-------------|
| Nombre | N | % | N | % | N | % |
| Pas de participation | 97 | 48.5% | 124 | 62% | 221 | 55.5% |
| Carte parti | 36 | 18% | 20 | 10% | 56 | 14% |
| Réunion politique | 13 | 6.5% | 11 | 5.5% | 24 | 6% |
| Discussions politiques | 47 | 24% | 37 | 18.5% | 85 | 3.5% |
| Défilé du 20 mai | 6 | 3% | 8 | 4% | 14 | 21% |
| | 200 | 100% | 200 | 100% | 400 | 100% |

Source : Enquête menée par Sothérie Rolande Tassi, Enseignant- Chercheur, Université de Yaoundé I, Avril- Mai, 2020

D'après ce tableau, l'activité des Pygmées la plus exercée dans les partis politiques au Cameroun est la participation à la fête du 20 Mai soit 21 % des répondants, suivis de la possession des cartes 14%, la participation dans les partis politiques est de 6%, et enfin, leur capacité à discuter au sein de ces partis politiques est de 3.5%. En réalité, la célébration de l'Etat unitaire au Cameroun a un côté folklorique qui est compatible avec la tradition festive des Pygmées liée aux cérémonies de grande importance, c'est un peuple qui a un goût prononcé pour la danse et la musique.(Tassi , 2024 :) Ils sont davantage motivés par les dons alimentaires qui leur sont offerts après la cérémonie. Il leur est distribué de la boisson alcoolique et quelques denrées alimentaires. Par contre, les deux autres rubriques donnent un pourcentage de 14,56% un peu plus de la moitié de leur participation à la fête du 20 mai. Vraisemblablement, très peu de Pygmées ne participent pas à des débats politiques. Cette attitude est compréhensible, cela s'explique d'abord par le complexe d'infériorité développé par les Pygmées en présence des Bantou qu'ils considèrent toujours comme des « maîtres » et des « savants » et ensuite le niveau d'instruction est très faible, car plusieurs de ces militants savent à peine lire et écrire en français encore moins en anglais. La participation politique des citoyens aux différentes élections a des enjeux énormes qui déterminent le choix des représentants des peuples.

2.3. La participation aux choix des gouvernants et des représentants du peuple

Si le vote est l'acte par lequel les citoyens d'un pays ou les membres d'une assemblée expriment leur opinion, leur choix librement et secrètement, les Pygmées, dans presque leur totalité, se limitent à l'acte matériel du geste de mettre dans l'urne un bulletin sans la moindre conscience de la liberté que leur offre le droit de vote. Ils expriment plutôt le choix des autres et non le leur. En fait, ils s'expriment le choix de ceux qui les aident à remplir les bulletins. Leur secret de vote, pour la plupart des cas, est violé (Tassi , 2016 :).

Au bout du compte, les Pygmées sont principalement tournés vers un pouvoir politique local essentiellement traditionnel. Ils s'occupent surtout de l'organisation et de la gestion de la vie de leurs campements. Ils n'ignorent cependant pas totalement l'existence du pouvoir politique national dont ils subissent les effets tant positifs que négatifs. Ils commencent à s'intéresser aux affaires nationales auxquelles ils participent, mais d'une manière plus symbolique que réelle et consciente. Toutefois, cet engagement symbolique est tributaire du complexe de supériorité des Bantou à leur égard et d'une sou représentativité parfois quasi inexistante des sphères de décision

3-Complexe de supériorité des Bantou, analphabétisme des Pygmées et une non représentativité des structures municipales et législatives.

La non application des textes en matière des élections communales et législatives au Cameroun, le complexe de supériorité des Bantou, l'analphabétisme des Pygmées sont des considérations qui expliquent la non représentativité des Pygmées à la tête des communes, à l'Assemblée Nationale et encore moins au Sénat, la chambre haute.

3.1-Complexe de supériorité des Bantou

La monétarisation de la société à la fin du XIX^e a été un facteur déterminant dans les relations entre les Pygmées et les Bantou au Sud Cameroun. Les relations pacifiques d'antan sur la base du troc s'étaient dégradées au profit de la servitude. Les Pygmées étaient sollicités à travailler dans les plantations et les champs des Bantou, à chasser pour le compte du Bantou moyennant quelques pièces de monnaie ou alors quelques produits manufacturés, des vêtements, des denrées alimentaires. En outre, le phénomène d'urbanisation a accentué l'exode rurale. Plusieurs jeunes bantou furent motivés à aller chercher de l'emploi en ville. Cette main d'œuvre devait être remplacée par les Pygmées. Cette situation à amplifier la dépendance des Pygmées vis-à-vis des Bantou. Chaque grand planteur voulait en avoir autant que possible si bien qu'ils en faisaient d'eux leur propriété. (Tassi, 2017 : 547-548) Ainsi, les Bantou étaient responsables des actes pénaux commis par les Pygmées. Ils devaient, de ce fait, répondre à de nombreux cas

de vols perpétrés par « leurs pygmées » dans les plantations des villages voisins. Cette intimidation explique l'attitude craintive des Pygmées dans les endroits publics comme les marchés périodiques du village bantou, où les femmes craignent de se mêler à la foule des villageois bantou mieux vêtis. Elles apprécient les articles posés sur les étalages et les rayons des magasins sans oser les touchés. Les hommes étant plus courageux se fondent dans la foule et dépensent leurs petites économies pour se faire plaisir. L'exploitation des Pygmées dans les plantations et le complexe de supériorité des Bantou ont contribué à accentuer les replis identitaires des deux communautés. Cette attitude de dépendance a connu un prolongement dans le champs politique où le Bantou joue les intermédiaires entre les communautés Pygmées et les hommes politiques. En outre, l'analphabétisme des Pygmées représente un handicap majeur qui ne leur a pas permis de s'imposer sur la scène politique malgré quelques rares lettrés, car la majorité ne sait ni lire et écrire l'une des langues officielles du Cameroun.

3.2. Une sous représentativité des structures municipales et une non représentativité à l'assemblée législative

Les archives et un travail de terrain ont révélé une sous représentativité des structures municipales et une non représentativité à la députation au Cameroun. Le cadre normatif a prévu des dispositions en la matière. Il existe une loi qui fixe les conditions d'élection des conseillers municipaux en ces termes : « chaque liste doit tenir compte des différentes composantes sociologiques de la circonscription » (loi n° 92/002 du 14 août 1992), les résultats des différentes élections municipales au Cameroun montrent que ce principe n'est véritablement pas appliqué. Si dans l'histoire politique du Cameroun quelques conseillers pygmées ont existé, en revanche elle n'a connu ni maire ni député. Le Tableau ci-après est suffisamment illustratif.

Tableau N°5 : statistiques des conseillers municipaux, des maires et des députés pygmées dans les communes 2021.

| Noms de commune | Région | Nombre de conseillers | Nombre de maire (s) | Nombre de députés(s) |
|----------------------|--------|-----------------------|---------------------|----------------------|
| Commune de Mindourou | Est | 1/25 | 0 | 0 |
| Commune de Lomié | Est | 1/25 | 0 | 0 |
| Commune de Mezoo'k | Est | 1/25 | 0 | 0 |
| Commune de Kwella | Est | 0/25 | 0 | 0 |
| Commune de Mintomo | Sud | 0 | 0 | 0 |
| Commune de Djoum | Sud | 0 | 0 | 0 |

Source : Enquête menée par Sothérie Rolande Tassi, Enseignant-Chercheur, Université de Yaoundé I, Aout- Mai , 2021.

Toutefois, plusieurs facteurs expliquent cette non représentativité des Pygmées à la tête des communes. Premièrement, les Pygmées sont stigmatisés dans leur communauté du fait de leur mode de vie , si bien que les Bantou ont développé un complexe de supériorité entraînant leur marginalisation au sein de la société. Les conseils municipaux sont constitués essentiellement des Bantou dans la plupart des cas. A titre d'exemple, la commune de Yokadouma de 1960 à 2021 n'a pas eu de conseillers municipaux pygmées baka. Par contre, des témoignages divers révèlent que à Lomié, Abong-Mbang, Mindourou il y' a eu des conseillers municipaux baka à l'instar de Maye Mondo Héléne, Dieudonné Doumbé, Bade François et bien d'autres. Pour finir, une faible représentativité des Pygmées dans les espaces politiques et un militantisme de façade de ces derniers ont rendu difficile leur intégration politique.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il a été question de montrer la nature de l'engagement politique des Pygmées au Cameroun. Il ressort de cette étude que les Pygmées ne connaissent pas encore l'art politique tel que édicté par les canons occidentaux. C'est un univers qui pour la grande majorité est encore méconnu. Le nombre d'adhésion au sein des partis politiques, une sous information de l'actualité politique, l'absence notoire pendant les réunions et les débats politiques dans les villages, une sous représentativité des sphères politiques(collectivités territoriales décentralisées (communes), la chambre basse qu'est l'Assemblée Nationale et depuis 2018 à la chambre haute qu'incarne le Sénat) concourent à conclure que la participation politique des Pygmées au Cameroun est un engagement symbolique et de façade. Au regard du processus de décentralisation en cours au Cameroun, où les populations locales sont appelées à participer à la gouvernance de leurs localités respectives, il y'a lieu de procéder à des campagnes de sensibilisation et d'éducation politique auprès de ce peuple afin de les accommoder à cette nouvelle organisation sociétale qui n'obéit pas nécessairement à leur principe de gouvernance centré sur l'autorité chef du clan et celui du père chef de famille.

Référence Bibliographique

Abéga Sécile Cécile (1998), *Pygmée. Baka le droit à la différence*, Yaoundé, UCAAC.

Déclarations sur les droits des personnes appartenant à des minorités nationales ou ethniques, religieuses et linguistique (1994).

Demesse Lucien, « Les Pygmées » *Ethnologie*, tome 1, Encyclopédie les pléiades.

Dictionnaire Larousse (1966), volume III, Paris, Larousse.

Guinchard Serge et Als, (2018), *Lexique des termes juridiques*, Paris, Dalloz.

Leclerc Christian (2001), « *En bordure de route, espace social, dynamisme et relation à l'environnement chez les Pygmées baka du Sud Est* », Thèse de Doctorat en Anthropologie, Université Paris X.

Made Ndoutio Marie Claire (1991), « *La culture politique chez les Pygmées baka de l'Est Cameroun : le cas des Baka du Département Haut Nyong* », Mémoire de Maîtrise en Science Politiques, Université de Yaoundé I .

Manga Ndzié Bindzi Mballa Henriette, (2006), *Les Pygmées Baka de l'Est Cameroun face à l'école et à l'Etat*, Paris, Harmattan .

Loi n°96/ 06/ 18 janvier 1996, Cameroun.

Loi n°92/002/ 14 août 1992- Article 3 -Alinéa 2, Cameroun

Mbembé Achille. (1988), *Afrique indocile. Christianisme, pouvoir et État en société postcoloniale*, Paris, Karthala.

Clientélisme » , *Politique et Sociétés*, vol. 38, n° 2, Québec.

Ngoh Victor Julius (2019), *Le Cameroun de 1884 à nos jours (2018). Histoire d'un peuple*, Limbé, Design House.

Nkangassoua Etienne. (2003), « *Les difficultés liées à l'intégration socio-économique des pygmées Baka : cas de la commune rurale de Yokadouma*», Mémoire de fin d'étude CEFAM, Buéa

Owona Nguini Mathias Eric (2016), *La gouverne politique et institutionnelle du Cameroun à l'épreuve de la démocratie pluraliste : de la démocratisation* Janus, Enjeux, N° 52.

Owona Nguini et als (2015), *Société civile et engagement politique au Cameroun*, enquêtes, analyses, enjeux et perspectives, Yaoundé, Samory la Grande Palabre.

Schebesta Paul (1948), *Bennenung der Afrikanischen Pygmaengruppen*, Viennes MGG.

Tassi Sothérie Rolande. (2017), « *l'évolution des Relations entre les Pygmées et les bantou : « de la coopération à la servitude » et de la servitude à l'autonomie* » , in *Le Cameroun , l'Afrique et le monde (XX^e et XXI^e siècles) : Des Historiens racontent*, Yaoundé, Presses de UL.

Sinang Joseph Jules (2006), « *La contribution de l'oralité à l'étude des relations entre les pygmées baka et les Bantou dans le Sud Est-Cameroun* », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.

Sindjou Luc (1992), *Le champs social camerounais : désordre inventif, mythes, simplificateurs et stabilité hégémonique*, Politique africaine.

Tassi Sothérie Rolande, (2016), « *La promotion des minorités autochtones baka de l'Est Cameroun de 1960 à 2007* », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I.

Tassi Sothérie Rolande, (2017), « *L'éducation de la jeune fille Baka au Sud Est Cameroun* », in *Regards sur l'histoire économique et sociale*, Saint-Denis, Connaissance et Savoirs.

Tsana Nguengang Remy. (2019), « *Campagnes électorales, partis politiques et personnel politique intérimaire au Cameroun : entre échange conjoncturel et Clientélisme* », Volume 38, N° 2 , Québec.

www.kartable.fr « *Comment expliquer l'engagement politique dans les sociétés démocratiques* »

www.cameroun .info.net « Cameroun : Emiettement- Multipartisme pléthorique : Comment réussir l'alternance au Cameroun avec près de 300 partis politiques légalisés ? »